

SEM 2004-2005 - 7<sup>e</sup> séance du 6 avril 2005  
*L'unique séance des Noms-du-Père.*

Le défaut de l'opération dont nous allons parler ce soir - que l'on appelle la « **castration symbolique** », ce qui veut dire que le sujet peut alors assumer son désir en acceptant la *loi du père* -, a pour effet et se traduit par de l'inhibition ou par une impossibilité radicale de donner suite au désir qui l'anime, dans toutes ses conséquences affectives, intellectuelles, professionnelles et sociales.

Quelle étrange aventure que celle que Lacan aura fait subir à la notion de paternité...

Déjà Freud...

Plus rien, mais alors, plus rien à voir, avec/dans la psychanalyse, avec la Nature, concernant cette question du Père ! Saint-Père ou Père éternel, ou père des plus ordinaires, incure par excellence. Défaillant, jamais à la hauteur. Ni pour son fils, ni pour sa fille. Et vlan ! Ca commence bien !

Non, avec la psychanalyse, le Père, c'est avant toute chose un fait de Culture... Ici Lacan s'appuie sur Claude Lévy-Strauss et son ouvrage publié en 1949, « *Les structures élémentaires de la parenté* ».

Le Père, disons-le tout net, d'entrée de jeu, une fois pour toutes, le Père est une **FONCTION**.

Et : « Le Nom-du-Père - dira Lacan - crée la fonction du père. »

Mais voilà, le Père n'a pas qu'un seul nom. Il y a « **les Noms-du-Père** ». Si le Père n'avait qu'un seul nom, il l'aurait, en propre, comme l'on dit, c'est-à-dire un nom propre ! Cela lui dessinerait une figure. Il serait figurable.

Donc s'il n'y en a pas qu'un seul, il y en a plusieurs. Le Nom-du-Père est pluriel. Les Noms-du-Père.

Imprononçable en tant qu'unique nom propre, infigurable en tant que personne sauf par le fils (dans l'iconographie chrétienne) - tel fils, tel père - , le Père est bien une FONCTION.

On ne joue pas au Père, à faire le Père, sinon, attention à la psychose !, on assume, au mieux de la haine, au pire de l'amour (vous vous seriez peut-être attendus à ce que je dise le contraire), on supporte (on s'en fait le support, on s'en laisse investir), cette fonction.

Les Noms-du-Père, ce sont alors les éléments primordiaux qui permettent la conjonction des trois dimensions fondamentales que repère Lacan pour définir le sujet humain : le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire.

**Le Nom-du-Père**, au singulier, un terme inventé par Lacan en 1953, mais conceptualisé seulement en 1956. Il vise à désigner le signifiant de la fonction paternelle. Il est, à la base, une notion spécifiquement lacanienne dont on ne cite, plus spontanément, qu'une occurrence, celle qui organise, structure la question de la **métaphore paternelle**. Ce que Lacan a appelé, tout d'abord, « fonction du père », il l'appelle ensuite « fonction du père symbolique », puis « métaphore paternelle ». Car la **métaphore** est une opération qui vise à porter au-delà la problématique du sujet, c'est-à-dire que c'est une opération de castration. Castration de la mère de son produit, chez Lacan. Castration de l'enfant, de sa mère, chez Freud. Le père est cette incarnation du signifiant, du fait même qu'il nomme l'enfant de son nom. Ainsi, il intervient auprès de celui-ci en tant que **privateur** de la mère. Il lui permet alors de donner naissance à son idéal du moi. Il faut savoir que dans le cas de la psychose, cette structuration ne peut avoir lieu.

L'autre occurrence est plus tardive dans l'œuvre lacanienne. Il s'agit de celle qui se structure autour d'un **trou**, rencontré au coeur du Nom-du-Père et qui nécessite, dès lors, de l'aborder au pluriel : **les Noms-du-Père**. Vu la complexité de la question, nous ne pourrons l'aborder que la prochaine fois. Tenons-nous en, ce soir, à la première occurrence, celle qui a mené Lacan à la construction de la métaphore paternelle, celle qui va buter sur le séminaire avorté des **Noms-du-Père du 20 novembre 1963**.

En tout état de cause, la question finale sera posée par Lacan ainsi, lors de la séance du 11 février 1975 du séminaire *RSI*, mais encore, lors de la séance du 13 avril 1976 du séminaire *Le sinthome* : « Peut-on se passer du Nom-du-Père ? » Il l'a envisagé, il l'a cru, un certain moment. Mais non ; Réponse de Lacan : « Non, on ne peut pas s'en passer, ... à condition de **s'en servir !** »

La proto-histoire du concept le repère dès son premier séminaire qu'il fait chez lui, rue de Lille, en 1951-1952, sur « l'homme aux loups », Sergueï Constantinovitch Pankejeff, le célèbre cas de Freud, l'une des *Cinq psychanalyses* publiées sous ce titre. Lacan y distingue déjà **le père symbolique** (celui que recherche mais aussi craint *l'Homolou* (écriture lacanienne), ce qui le déporte vers le père imaginaire, mortifère) **du père imaginaire et du père réel**, lequel, dans ce cas de *l'Homolou*, est un **père réel incure**, car bien trop gentil.

Là où défaille le père réel, il est fait appel au père symbolique. Mais là où le père symbolique dont la fonction est de garantir la castration, l'opération de la

castration, fait défaut, surgit alors le père imaginaire. C'est alors, pour l'enfant, comme pour le névrosé, la catastrophe.

Mais Lacan **distingue** le Nom du Père (sans trait d'union) du symbolique comme tel, celui-là servant de remplaçant, de pis-aller, à celui-ci :

« Il [l'homme aux loups] - dira-t-il – n'a jamais eu de père qui symbolise et incarne le père, on lui a donné le nom du père à la place. »

Le **Nom du Père** est ensuite présent dans son étude de « l'homme aux rat », Ernst Lanzer, en 1953, dans sa conférence « *Le mythe individuel du névrosé* ».

Même repérage des coordonnées du père réel, symbolique et imaginaire, même approche dépréciative du Nom du Père, comme quelque chose de moins bien que la fonction symbolique, « pure », si l'on peut dire. Le Nom du Père, en provenance directe de la religion chrétienne, qui reconnaît en Jésus le fils de Dieu, c'est-à-dire qui articule l'avènement du message de Jésus à la paternité spirituelle et non charnelle (physique) de Dieu, se présente à un **niveau inférieur** par rapport à la fonction symbolique pure ou pleine.

Ainsi, la fonction parternelle se trouve doublement introduite par Lacan dans la psychanalyse freudienne.

- D'une part, la voie implicite, de provenance religieuse, du **Nom-du-Père** ;
- D'autre part celle, plus explicite, d'un père, du Père, qui éclate dans le ternaire : **père symbolique, père imaginaire, père réel.**

Voici donc deux modes, ou même deux axes d'abord de la question paternelle et de sa fonction. Ils vont se poursuivre, séparément, jusqu'au séminaire de 1974-1975, *RSI*. Le problème qui se pose tout au long du trajet, c'est, comment ces deux modes d'approche s'articulent-ils ?

On commence à le comprendre, le **Nom-du-Père** (avec des traits d'union), c'est ce qui aura permis, au tout début, de constituer le chemin par lequel vont naître les trois consistances du sujet lacanien : **R, S, I**. Cela se fait par l'introduction des trois pères : père symbolique, père imaginaire, père réel. Ces trois consistances prennent leur essor et leur autonomie dans la conférence du 8 juillet 1953, *le symbolique, l'imaginaire et le réel*.<sup>1</sup>

Ce qui semble avoir pour effet que le Nom-du-Père s'évanouisse, au même instant, dans *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*<sup>2</sup> en septembre 1953 où il n'y figure point, comme effacé par ceux-là.

<sup>1</sup> J.Lacan, *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*, in *Des Noms-du-Père*, Champ Freudien, Seuil, 2005, pp.10-63.

<sup>2</sup> J.Lacan, *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*, (1953), in *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, pp.237-322.

**Nom-du-Père et RSI** vont dès lors constituer **deux domaines**, à la fois séparés, mais aussi conjoints, tant qu'une logique commune ne va pas être mise à jour pour les réunir. Lacan, pour l'instant **ne peut pas les soutenir tous les deux en même temps**.

Mais l'**entrée** fracassante, par la grande porte, du **Nom-du-Père**, se fait, bien évidemment, dans le séminaire *Les psychoses*, de 1955-1956<sup>3</sup>. Il s'agit du cas de Daniel-Paul Schreber. Lacan y parle de « l'être père ». Il dit : « Je ne parle même pas de tout le faisceau culturel impliqué dans le terme *être père*, je parle simplement de ce que c'est qu'*être père* au sens de procréer. [...] Le sujet peut très bien savoir que copuler est *réellement* à l'origine de procréer, mais la fonction de procréer en tant que signifiant est autre chose. »<sup>4</sup>

Répetons-le : le père n'est pas, ou pas seulement le géniteur, mais une fonction qui se réfère et dépend de la manière dont un sujet, ce sujet-là, assume le signifiant dans le champ du langage, fait un lien entre la procréation et la fécondation, prend à sa charge la reconnaissance de cette réalité, arrive à la faire pleinement sienne, en un mot, la **symbolise**. Seule condition, ou condition sine qua non pour que se produise une ordination, une succession, dans la lignée. Lacan dira, un peu plus loin: « C'est uniquement à partir du moment où nous parlons de descendance de mâle à mâle que s'introduit une coupure, qui est la différence des générations. L'introduction du signifiant du père introduit d'ores et déjà une ordination dans la lignée, la série des générations. »<sup>5</sup> Il reprendra exactement la même idée, dans la séance du 19 juin 1971 de son séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*<sup>6</sup>, à ceci près qu'il y remplace la notion et le terme d'**ordination** par celle et celui de **numération** des générations.

*Incertus*, cela veut dire, en Latin, *inconnu*. Le père est, jusqu'à ces dernières années où la biologie nous permet de vérifier tout cela, confondant alors le géniteur et le père - quel progrès, la science et son idéologie comme ombre portée attenante à ces questions... ! – le père est **INCERTUS**.

C'est ce qui fait point d'appel,...à quoi ? Eh bien un père *incertus*, par principe, cela fait appel, tout simplement, à la nomination. Si un inconnu n'est pas connu - par définition -, je le nomme, et puis, alors, il devient connu. Il n'est plus inconnu.

C'est cela la nomination. C'est même ici plus que cela. L'*incertus*, l'inconnu est en position de **zéro**. La nomination en position de **un**. A chaque fois qu'il se produit la nomination de « un père », à chaque fois elle se produit

<sup>3</sup> J.Lacan, *Les psychoses*, séminaire 1955-1956, Seuil, Paris, 1981.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.329.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.360.

<sup>6</sup> J.Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 19 juin 1971, inédit.

sur fond du « pas connu », de l'*incertus*, autrement dit du « zéro connu ». Mais, à partir de cet instant de la nomination, il devient un « **un** » connu.

Et l'opération est une opération à répétition. C'est un père, puis un père, et puis un père. Et l'on conçoit fort bien qu'il y faille, à partir d'un certain moment, une « ordination » pour s'y reconnaître : grands-pères, père, enfants, petits-enfants... Ou, plus chiffrée, une numération. Tout cela est donc une affaire de **nomination**, c'est-à-dire de **signifiant** et non pas de biologie génético-corporelle, un affaire de symbolique, une affaire du et dans le **symbolique** ; En somme une affaire de pur **langage** !

Avec le cas Schreber, Lacan fixe pour longtemps dans la théorie de la psychanalyse, la suprématie sur cette question de la fonction paternelle, du signifiant. L'importance qu'il accorde au signifiant du Nom-du-Père se paye, en retour, des conséquences de son manque. Là où le Nom-du-Père manque, on dira, longtemps sans pouvoir en faire quelque chose, qu'il y a « **forclusion** » dudit Nom-du-Père, c'est-à-dire qu'il y a psychose. C'est la folie. Jusqu'ici irréversible, inguérissable, par tous les psychanalystes comme par tous les thérapeutes du psychisme, y compris les plus voués corps et âmes à l'idéologie scientifique, organiciste ou physico-chimique que vous voudrez.

Lacan se réfère toujours aux cas de Freud pour progresser dans sa propre théorisation de la fonction paternelle.

C'est maintenant le cas du « petit Hans », Herbert Graf, qui va lui servir dans son séminaire *La relation d'objet*<sup>7</sup>. On y voit le **Nom-du-Père** identifié au père symbolique, et le ternaire du père SIR, vient y être placé au premier plan. Il y a comme un renversement des places entre le Nom-du-Père et le ternaire. La phobie de Hans a une fonction, celle de **suppléer**. Suppléer à quoi ? Eh bien suppléer à la carence, à la défaillance de son **père réel** à faire exister, à soutenir et faire passer cette fonction du **père symbolique**. Freud y pallie, un temps, bien que Lacan trouve qu'il est plutôt, Freud, en position de père imaginaire.<sup>8</sup> Hans demande et indique bien à son père comment il doit faire : se mettre plus en colère, se montrer plus jaloux auprès de sa mère, comme le Dieu jaloux de l'Ancien Testament. Chemin faisant, Lacan, qui analyse les cas de Freud, questionne, dans le même temps, la conception freudienne de l'**Œdipe**.

Il prend en considération que, dit-il, « **toute l'interrogation freudienne se résume à ceci - Qu'est-ce que c'est qu'être un père ?** »<sup>9</sup>

C'est aussi dans ce séminaire, dont le titre original complet est *La relation d'objet et les structures freudiennes*, que Lacan propose une articulation des plus pertinentes de R, S et I avec et en fonction des opérations, qu'il vient de

<sup>7</sup> J.Lacan, *La relation d'objet et les structures freudiennes*, séminaire 1956-1957, Seuil, Paris, 1994, p.364.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.276 et p.324.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.204

développer au tableau de **castration, frustration, privation**. Il fait cela en rajoutant au tableau déjà construit, en superposant R, S et I. Ainsi <sup>10</sup>:

<i>agent</i>	<i>manque d'objet</i>	<i>objet</i>
père réel	castration (symbolique)	imaginaire
mère symbolique	frustration (imaginaire)	réel
père imaginaire	privation (réel)	symbolique

C'est avec ce tableau, introduit dans la séance du 13 mars 1957, que Lacan va situer les opérations de castration, frustration, privation, précisément en fonction du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Ce qu'il faut noter, c'est que Lacan fait porter au mot **réel** (mai aussi bien à tous les autres mots) une **double signification**. Laquelle ? Eh bien celle de désigner et **la qualité de l'objet et l'opération qui a pour résultat le manque d'objet**. Concernant le réel, réel et objets se trouvent disjoints. Ainsi, le **réel** ne désigne pas seulement **l'objet** mais encore **la dimension qui émerge du manque d'objet**.

On remarquera que figurent au tableau le père imaginaire et le père réel. **Pas le père symbolique**.

Lacan rappelle à son auditoire que : « Il n'y a pas de père symbolique, ne l'a-t-on pas remarqué, dans l'articulation dont j'ai différencié frustration d'une part, castration, privation de l'autre . »<sup>11</sup>

Le père symbolique n'y figure pas, mais il existe. Ailleurs. On sait qu'il l'identifie, à ce moment-là au **Nom-du-Père**, bien que, comme vous pouvez le remarquer, ce n'est pas tout à fait clair.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.215.

<sup>11</sup> J.Lacan, Notes préparatoires au séminaire du 9 juin 1971 de *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Supplément à *L'Inchiesta*, N°8-9, Paris, EPEL, 1997.

Alors, que veulent dire : père symbolique, père imaginaire, père réel, ces trois termes qui croisent les trois dimensions fondamentales, pour Lacan, de RSI ?

Ces expressions visent, à la fois, des **types** de pères qui ont une **fonction** au sein d'une **opération** ET des **relations** dans lesquelles toutes les figures paternelles, quelles qu'elles soient, peuvent être engagées. Bien sûr, c'est différent dans chaque cas. D'une part, il y a le **père imaginaire**, celui de la **privation**, et le **père réel**, celui de la **castration**, qui sont des **agents** d'opérations. Il y a le père symbolique qui, lui, n'est pas agent d'opération.

La pathologie du psychisme montre fort bien que ces figures peuvent être incarnées par des personnes différentes. Mais habituellement, ces figures représentent des agents qu'une seule et même personne peut aisément représenter et incarner à différents moments du sujet. L'exemple princeps est celui du **père imaginaire** qui, tout naturellement, **succède**, au moment crucial du **déclin de l'Œdipe**, au **père réel**, c'est-à-dire à celui qui est l'agent de la castration.

Alors le **père symbolique**, vous le remarquez, pose une question. Il est difficilement cernable.

« Le père symbolique est à proprement parler impensable. Le père symbolique est nulle part, il n'intervient nulle part. »<sup>12</sup>

Et, selon Lacan, seul celui qui pourrait dire comme Dieu « Je suis ce que je suis » pourrait répondre, d'une manière absolue, à la question du père. Mais il dit que : « Cette phrase que nous rencontrons dans le texte sacré ne peut être prononcée par personne. »<sup>13</sup> Il dit même que ce père symbolique est « l'éternel alibi ».

Alors, quid du père symbolique, question pour laquelle Freud avait été obligé d'en passer par la construction de son mythe « scientifique » de Totem et Tabou ?

On peut le dire ainsi : le père symbolique signifie que l'on a affaire à **l'élévation du mot père au rang de symbole, c'est-à-dire de signifiant**. Mais ça cloche encore, car le père symbolique n'est pas seulement le symbole du père, ou, si l'on veut, le père dans le symbolique. Raison pour laquelle il y faut ajouter, y articuler le **Nom-du-Père**, comme autre terme, ou plus précisément la **métaphore** du Nom-du-Père (qui n'est pas identique au père symbolique) afin de rendre pleinement compte de la fonction symbolique, propre, spécifique au père.

Qu'est-ce alors que le **père imaginaire** ? C'est tout bonnement celui qui se trouve être inclus dans des **relations imaginaires**. Lesquelles ? Celles bien habituelles qui concerne le semblable et qui réfèrent soit à **l'agressivité**, soit à **l'idéalisation**. Ordinaires et banales, quoi ! Ce qui ne l'empêche nullement d'être le père le plus généralement **menaçant, effrayant, persécutant**, sinon

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.210.

<sup>13</sup> *Ibid.*.

**persécuteur**... C'est à lui que l'enfant s'adresse pour lui dire son reproche : *Pourquoi tu m'as fait si mal foutu ?!* Quand il émerge, ce père imaginaire, nous sommes au déclin de l'Œdipe, et il contribue à **la naissance du surmoi**. Lacan dira que le père imaginaire est « le fondement de l'image providentielle de Dieu. »<sup>14</sup>

Quant au **père réel**, il ne peut que se rapporter au registre de **l'impossible**, celui qui échappe au symbolique, tout en agissant au cœur de celui-ci. Car il y a **du réel dans le père symbolique**. Il faut que l'enfant tienne le pénis, dira Lacan, « de quelqu'un d'autre, dans cette relation à ce qui est le réel dans le symbolique – celui qui est vraiment le père. »<sup>15</sup>

Et c'est donc par le **biais du père réel** que le **père symbolique** - toujours mythique – intervient.

Alors, que veut dire « réel », à la fin ?

**Réel** désigne, de facto, l'effectivité de l'opération, au sens strict, celle de la castration, qui a cependant pour **agent un individu**.

Quand on dit « **père réel** », le mot « **réel** » vient à désigner deux pôles antinomiques : celui du **réel** qui échappe dans la notion de père symbolique, mais aussi celui de **l'agent** bien défini, parfaitement incarné qui réalise **l'opération symbolique de la castration**. On peut ainsi dire que **le père réel est réel** du fait **d'occuper réellement une place d'impossible**. C'est la raison pour laquelle on n'analyse pas le père réel, ou plutôt, qu'il est inanalysable.

Ceci n'empêche nullement que le réel, l'impossible donc du père puisse **s'incarner** dans un **personnage** de l'entourage de l'enfant. Ce n'est pas nécessairement le géniteur. Et c'est bien cet apparent paradoxe qui donne lieu à une définition très constante du père réel chez Lacan :

« Le père réel, il est strictement exclu de le définir d'une façon sûre, si ce n'est comme agent de la castration. »<sup>16</sup>

N'en déplaise aux biologisants : cet impossible qui gît dans la symbolisation n'est absolument pas réductible dans les termes de la science. S'il devait l'être, il faudrait dire que le père réel est le spermatozoïde. Mais, c'est « scientifiquement intenable », dit Lacan et, ajoute-t-il « jusqu'à nouvel ordre personne n'a jamais pensé à dire qu'il était le fils de tel spermatozoïde. »<sup>17</sup> Quoique aujourd'hui... ?

Je vous laisse là-dessus. On reprendra la prochaine fois au niveau de la métaphore paternelle quand Lacan, le 15 janvier 1958, énonce : « **le père est une métaphore.** »

<sup>14</sup> J.Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, séminaire 1959-1960, Seuil, Paris, 1986, p.355.

<sup>15</sup> J.Lacan, *La relation d'objet*, opus cité, p.209.

<sup>16</sup> J.Lacan, *La relation d'objet*, p.220. Mais aussi *L'envers de la psychanalyse*, séminaire 1969-1970, p.148-149.

<sup>17</sup> J.Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, op.cité, p.148.

